

https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2021/04/16/des-ateliers-de-reveil-olfactif-pour-les-patients-covid-19-qui-ont-perdu-l-odorat_6077061_4497916.html?fbclid=IwAR350Lx4YKzK_cgXWIVW4-dOKOQPjHyH1LUXXLMM52eDVAA_L9ZZX2OmDIg

Des ateliers de « réveil olfactif » pour les patients Covid-19 qui ont perdu l'odorat

Par Eric Collier

Publié le 16 avril 2021 à 18h00 - Mis à jour le 18 avril 2021 à 06h58

Depuis quinze ans, les spectacles « olfactifs » de Violaine de Carné proposent aux spectateurs de questionner leur rapport aux odeurs. La pandémie de coronavirus l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie.

De longues structures bleues zèbrent depuis janvier la façade en briques rouges de l'ancien siège de la Banque de France, à Béthune (Pas-de-Calais). Elles signalent l'ouverture prochaine d'une exposition de l'artiste Nicolas Guiet dans ce bâtiment transformé en centre d'art visuel en 2007. Un jour, bientôt, mais certainement pas en avril comme prévu, le musée Labanque sera en mesure de proposer au public l'installation du plasticien, combinée à une « visite olfactive » des lieux. « Une œuvre de commande », précise Violaine de Carné, la créatrice de ce parcours multisensoriel. Une expérience dans laquelle « la vue, les couleurs et les formes pourraient être traduites par le biais d'odeurs, comme elles pourraient l'être en musique en les transcrivant en notes ».

Quand la vue est le sens dominant de tous les êtres humains, la comédienne et metteuse en scène, née en Nouvelle-Calédonie et qui a grandi au Togo revendique une perception du monde « très olfactive ». « Je ne suis pas un nez, prévient Violaine de Carné, mais j'aborde le monde par les odeurs. On voyage par les odeurs, on est spirituellement élevé par les odeurs, on est ramené à l'état animal par les odeurs. » Depuis une quinzaine d'années, la fondatrice de la compagnie TIR et la lyre propose ainsi des spectacles « olfactifs » (La Belle et la Bête, L'Encens et le Goudron) dans des lieux de théâtre traditionnels ou hors les murs, dans des hôpitaux, jardins, prisons ou institutions culturelles, comme à Béthune.

« Odorothèque »

A Labanque, dans les casques audio proposés aux visiteurs, elle distille commentaires et questionnaires, distribue ici et là des mouillettes, parfumées par les soins de Laurence Fanuel, manière d'inviter ses spectateurs à visiter mentalement leur « odorothèque » personnelle. « Cette odeur est-elle agréable ou désagréable ? Attractive ou répulsive ? » ; « Evoque-t-elle un lieu, une personne ? » , « A quelle œuvre présente dans la pièce l'associez-vous ? », interroge la voix dans le casque entre deux épisodes narratifs

déclamés par Violaine de Carné, alias Iris Dupistil, et son ingénieur du son Baptiste Marty, nom de scène Romarin Leblase.

« UN CHEMIN QUI PASSE PAR LES ÉMOTIONS PLUTÔT QUE PAR LA CONNAISSANCE » –
VIOLAINE DE CARNÉ, COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE

Au sein du petit groupe qui teste, fin mars, une première ébauche du parcours, ressentis et impressions sont péniblement verbalisés, dans des termes imprécis, hésitants : « Chez nous, l'odorat, qui renvoie à l'animalité, est un sens méprisé. Et le langage olfactif est pauvre », souligne Violaine de Carné.

Pour autant, ce vocabulaire chiche n'empêche pas une grande variété de réactions. Rien de surprenant pour l'instigatrice du parcours. Lors des ateliers olfactifs qu'elle propose par ailleurs, elle a constaté combien « des gens s'engueulent » au moment d'apprécier, ou pas, telle ou telle fragrance. Elle a aussi développé, dit-elle, « un côté Madame Irma » : « Je sais beaucoup de choses sur les gens ! » Elle a également compris que seules les mauvaises odeurs font l'unanimité, contre elles : « Là, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'elles sont désagréables. C'est notre éducation qui nous apprend à les détester. »

« Réveiller des souvenirs »

Roland Salesse, ancien directeur de l'unité de neurologie de l'olfaction à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), a participé à certains de ces ateliers, où il explique comment « l'odorat peut déclencher des émotions et réveiller des souvenirs ». « Les gens se racontent et c'est parfois très émouvant », relève-t-il.

Surpris par les résultats « quelquefois tellement spectaculaires » auxquels il a pu assister, il a contribué, avec Violaine de Carné, à l'élaboration de nouveaux ateliers, cette fois destinés aux patients atteints d'anosmie après avoir contracté le Covid-19. « Nous ambitionnons de faire du réveil olfactif, pas de la rééducation, on n'est pas des kinés ! », prévient Violaine de Carné, qui veut aider les anosmiques à retrouver leur sens perdu en empruntant « un chemin qui passe par les émotions plutôt que par la connaissance ».

WINGEN-SUR-MODER Spectacle olfactif

Odeurs et histoires

Dimanche 26 mai, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder, en partenariat avec le festival « Mon Mouton est un Lion », a présenté un spectacle un peu particulier, par la compagnie Le tir et la lyre.

Iris du Pistil (Violaine de Carné) a embarqué une trentaine de personnes, dont douze enfants, dans un monde d'odeurs et de senteurs. Aidée de Romarin (Baptiste Marty), elle a multiplié les expériences olfactives avec le public et a conté une étrange histoire à son auditoire.

Un sens très différent des autres

Dès l'entrée, un par un, les participants à ce spectacle olfactif ont été amenés devant Iris qui, les yeux bandés, les a humés, afin de deviner qui était gourmand, qui était maman, qui était farceur, qui était plutôt timide... Et la conteuse est chaque fois tombée juste, à la surprise et l'amusement des visiteurs.

Après quelques explications du fonctionnement de l'odorat, et pourquoi il est si différent des autres sens, son comparse Romarin a distribué des mignonnettes remplies d'un liquide vert. Le public a tout d'abord senti, puis goûté... Ici, un enfant reconnaît la pomme, un autre, la menthe, ou encore la fraise... Une expérience qui en dit long sur la complexité des sens. La perception olfactive est ainsi strictement subjective, car elle est conditionnée par l'histoire de chacun.

Iris du Pistil a ensuite enchaîné avec le conte « Hansel et Gretel » revisité en « Louna et Noah » qui se sont perdus une



Violaine de Carné est Iris du Pistil, une conteuse, chercheuse et scientifique, qui a sillonné le globe pour collecter odeurs et histoires. Photo DNA

nuit dans la forêt. C'est le début d'un drôle de voyage olfactif pour les deux enfants. Bruitages de la forêt, cri de sanglier, odeur du feu de bois, bruit des pas dans la neige, etc. Les participants qui avaient alors mis un bandeau noir sur leurs yeux, ont été entourés d'une multitude de parfums et d'odeurs. Iris du Pistil raconte les lieux à travers les images évoquées par les odeurs, où essences, parfums et encens, sont tantôt agréables, tantôt moins. La perception olfactive est ainsi strictement personnelle, car le spectateur est sollicité dans son émotion, et il

est renvoyé à son enfance.

« Il n'y a pas de vérité olfactive »

Violaine de Carné, la directrice artistique de la compagnie théâtrale Le Tir et la Lyre qu'elle a créée en 2005, s'intéresse depuis des années au rapport entre la perception des odeurs et les émotions, et la compagnie a déjà mis en scène différents spectacles olfactifs. « Il n'y a pas de vérité olfactive », dit Iris du Pistil. « Il faut essayer de voir l'invisible par les odeurs, d'oublier les images. Il faut remettre de l'imagi-

naire par le biais des autres sens et appréhender autrement le monde qui nous entoure ».

La comédienne travaille depuis 15 ans avec une parfumeuse qui crée des compositions que la conteuse lui demande. Violaine compose et met en scène ses propres spectacles, et les retours sont très positifs, comme dans ce conte qu'elle a présenté dimanche à Wingen-sur-Moder, où huit odeurs bien distinctes ont été utilisées, dans un décor minimaliste et une ambiance feutrée, propre à un retour à soi.

Publié le 05/03/2020 à 17:24

Béziers : aux Franciscains, des contes olfactifs pour s'ouvrir à d'autres cultures



Une compagnie en résidence artistique au théâtre du boulevard Duguesclin propose depuis dix ans du théâtre olfactif. à voir et à sentir le samedi 7 mars. Entrée libre.

Le bruit et l'odeur, on se souvient de la formule malheureuse de Jacques Chirac qui, en 1991, visait les immigrés. Violaine de Carné en prend le contre-pied avec le spectacle "Les contes olfactifs, retour au sens #1" en cours de création à Béziers.

À la rencontre de l'autre

À la stigmatisation, l'auteure, conteuse et metteur en scène montre la richesse des cultures d'ailleurs et de la rencontre avec l'autre. Elle utilise pour cela le sens olfactif, thème que la Compagnie Le TIR et la Lyre suit à la trace depuis dix ans, pour entraîner le spectateur dans une expérience immersive originale : "Notre société tend à vouloir effacer les odeurs car elle veut nous déconnecter de nous-même. L'odorant, c'est le premier sens que développe un enfant dans le ventre de sa mère. Les odeurs permettent de parler du monde d'une autre façon".

Violaine se sert de l'odorat du spectateur pour lui faire découvrir d'autres cultures de l'intérieur, luttant ainsi contre les préjugés. Celui-ci sent les parfums choisis qui, grâce à des ventilateurs, sont pulvérisés au fil du récit pour l'illustrer, au même titre que la musique et la couleur. L'imagination est stimulée.

Deux voyages

Deux voyages olfactifs sont proposés. En France, dans les Vosges, avec "Noah et Luna", une adaptation du conte allemand Hansel et Gretel, et en Afrique du Nord avec "Mehdi et les brochettes". "Noah et Luna" évoque l'abus de sucre mais aussi l'abus des personnes, explique Violaine de Carné. Et comme nous sommes dans une forêt, on se met à la place des arbres qui regardent les hommes faire la guerre, mais aussi les détruire. Avec "Mehdi et les brochettes", on suit un petit garçon qui traverse le souk. Il a faim et les odeurs l'assaillent. Un marchand le poursuit et rattrape pour lui faire payer... l'odeur des brochettes !"

Guerre, environnement, injustice... des thèmes universels.

*C'est la troisième fois qu'ils préparent un spectacle à Béziers. La dernière fois était une adaptation de "La Belle et la Bête" de Jean Cocteau. Violaine de Carné et son régisseur Baptiste Marty sont en résidence depuis le 24 février au théâtre des Franciscains pour créer leur nouveau spectacle. Et ils en présenteront une étape au public, le **samedi 7 mars** sur la scène du boulevard Duguesclin. L'entrée est gratuite. Mais, comme il faut être près de la conteuse et des odeurs qui seront diffusées pour apprécier le spectacle, le nombre de places est limitée à 60. Pas de réservation. Les premiers arrivés seront les premiers servis. Dans l'avenir, Violaine de Carné aimerait aborder d'autres pays : Inde, Japon, Canada, Liban... et l'Amérique du Sud.*

Marie-Madeleine Laloyer a fêté ses 100 ans

AISNIL-LES-RUITZ. On n'a pas tous les 100 ans... mais c'était le cas de Marie-Madeleine Laloyer, née à Houdain le 9 octobre 1911... « Après ses études et avant son mariage en 1942, Maman a travaillé dans une maternité catholique dans la région Lilloise », nous confie Jean-Philippe, son fils.

En 1942, elle épouse un homme né, houdainais, également, mineur et investit dans les fonds.

« Rapidement, mon papa avec ses qualités de musicien a été nommé directeur des ateliers de réparation des machines à vapeur et des pompes hydrauliques. »

Après la guerre, Marie-Madeleine se consacre alors aux autres. « Elle était très active dans la communauté catholique. »

En 2017, que la centenaire rentre à l'EHAD des Myosotis. Selon Audrey, son infirmière, Marie-Madeleine est une dame très sociale, bienveillante, et attentive. Sa passion est le tricot et l'aide aux autres personnes. Pour notre EHPAD, c'est une résidente. ■ FRANCIS LEVERD (CLP)



PAR LOIC COSTE
bethune@lavoixdunord.fr

BRUAY-LA-BUISSIÈRE.

« Pour commencer ça serait très bien, pour mettre un premier pied dans. » Quentin (21 ans), originaire d'Ames (près d'Ancheil), a été formé au métier d'électricien. Grâce à un job dating organisé par le Pôle emploi de Bruay et le centre de gestion de la fonction publique territoriale (CDG62), il va peut-être bénéficier d'un tremplin pour trouver du travail dans cette branche. Mardi matin, il a rencontré la municipalité de Douvrin qui pourrait lui proposer un contrat aidé, désormais appelé PEC (Parcours Emploi Compétences). Ils étaient 13 demandeurs d'em-

À Labanque, « L'argent n'a pas d'odeur », paraît-il...

BÉTHUNE. La compagnie Le tir et la lyre vous propose, dimanche, une exploration inédite de l'ex-Banque de France. Une déambulation de nature à réveiller le nez que vous êtes (peut-être) ?

Création de la compagnie, « L'argent n'a pas d'odeur » a déjà été présentée maintes fois dans des lieux culturels et même dans des agences bancaires. Elle a ici été adaptée à l'histoire de l'immeuble de la

durant la matinée. Assise à côté de Quentin, il y avait aussi Camille, 20 ans, de Divion. « Je me verrais bien travailler pour une mairie en attendant », connaît celle qui est titulaire d'un bac sanitaire et social.

Il faut avant tout apprendre à se connaître, à savoir ce que l'on veut.

De l'autre côté de la salle, Sabine, 51 ans, vit à Lillers. Elle souhaite travailler avec les enfants, par exemple dans une crèche ou une garderie. Et mardi, elle a obtenu un entretien pour travailler avec sa municipalité. Entre les temps de rencontre, ils

chimonf, conseillère. Rôle emp
« Il faut avant tout apprendre connaître, à savoir ce que l'on veut Et avant un entretien. Il est important d'apprendre à gérer ses émotions. »

DES CONTRATS D'UN AN DANS UNE COLLECTIVITÉ

Puis les demandeurs d'emploi rencontraient les collectivités, par un, en menant eux-mêmes l'entretien. Une première réunion qui va donner envie à Laurent Daens, directeur du Pôle emploi Bruay, de renouveler l'opération. « L'idée était de lancer cette initiative pour un public qui a besoin de ce coup de pouce. Et aussi parce que les collectivités ciblaient des jeunes n'ont. » ■



Une exploration inédite de l'ancienne Banque de France. CLAIRE DEFOSSEZ LABANQUE

Perte de goût et d'odorat : Aésio a participé à un atelier de "réveil olfactif"

Depuis 15 ans, les spectacles multi-sensoriels de Violaine de Carné proposent aux spectateurs de questionner leur rapport aux odeurs. La pandémie de Coronavirus l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie. Très intéressée par cette démarche thérapeutique, AÉSIO mutuelle a décidé de participer à ces Ateliers de rééducation.



Anosmie persistante : combien de temps dure la perte d'odorat dû au Covid ?

La perte du goût (agueusie) et celle de l'odorat (anosmie) sont des symptômes fréquents du Covid-19. Une grande majorité d'entre nous retrouve rapidement ces sens. Pour certains, le temps de récupération est tardif : on parle alors de Covid long. Selon une étude 2020 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), 60 % des patients hospitalisés présentent au moins un symptôme persistant après 6 mois.

Violaine de Carné, la fondatrice de la compagnie de théâtre Le TIR et la Lyre propose des spectacles « olfactifs » (« La Belle et la Bête », « L'Encens et le Goudron ») depuis 15 ans, dans des lieux de théâtre traditionnels ou hors les murs. Elle a également intégré le projet KODŌ, projet scientifique, philosophique et artistique, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR), autour d'une esthétique olfactive.

Comment retrouver l'odorat après un Covid long ?

La pandémie de coronavirus l'a incitée à créer des ateliers pour aider les patients atteints d'anosmie, donc de perte de l'odorat. AÉSIO mutuelle a décidé de participer à ces Ateliers de rééducation.

C'est ainsi que nous nous retrouvons un soir en semaine dans une salle de réunion parisienne. Violaine nous l'annonce avec un grand sourire : « *Il s'agit ici de travailler !* ».

Petit tour de table et présentation des participants et participantes.

Nous sommes toutes et tous touchés par l'anosmie, avec parfois une perte d'odorat depuis plus de 6 mois. Cela commence à être long et parfois désespérant pour certains. Une participante raconte : « *Je n'ai quasiment pas progressé* ». Une autre ajoute : « *Il m'arrive parfois de sentir, mais dans l'ensemble cela stagne* ».

Roland Salesse, ingénieur agronome, directeur de recherche à l'Inra et qui dirige des recherches dans le domaine de l'odorat, collabore depuis des années avec Violaine.

Il nous explique : « *Le nez n'est qu'un réceptacle de molécules. En réalité, c'est le cerveau qui a le pouvoir.*

Dire que l'on sent avec le nez, c'est comme réduire un pianiste à des mains ». Il précise : « *En réalité, c'est le cerveau qui sent, analyse et imagine, qui est capable de travailler en synesthésie et relier les autres sens* ».

Atelier de récupération de l'odorat après le Covid-19 : miser sur les émotions

À partir de là, le chemin de guérison qu'emprunte l'atelier passe plutôt par les émotions que par celui de la connaissance. Munie de son odorothèque secrète, co-conçue avec le nez Laurence Fanuel, Violaine distribue des mouillettes aux participants. Elle nous interroge : « *Cette odeur est-elle agréable ou désagréable ?* »,



« Répulsive ou attirante ? », « À quoi vous fait-elle penser ? »
« Comment la qualifiez-vous avec des mots, des couleurs, des sensations, des souvenirs... »

Grâce à notre grille d'analyse, nous couchons sur papier nos ressentis. Une odeur animale musquée, une note végétale fraîche, un autre thème plus gourmand et plus alléchant... Au début, la plupart des participants sont un peu égarés. La construction mentale est un peu chaotique.

Progressivement, les ressentis se précisent et aboutissent de façon plus nette. Chacun témoigne verbalement : Odeur n°7 poudre de riz à l'Opéra de Paris, Odeur N°4 banane verte écrasée, Odeur N°5 herbe fraîchement coupée, Odeur N°4 cuir de selle de Rambouillet, etc.

Violaine de Carné agit comme un coach de l'émotion olfactive, afin de reconstituer le souvenir de l'odeur, pas à pas.

Pour éviter les risques de saturation (nous sentons entre 8 et 10 parfums par séance), nous apprenons à sentir la peau de notre coude (la partie la plus proche de notre propre odeur).

Le "training olfactif" : sentir, c'est vivre à nouveau !

Chez certains participants, le souvenir apparaît subitement comme par miracle. Chez d'autres, c'est un peu plus long.

Mais dans tous les cas, les résultats sont probants. Au bout de 2

séances, on assiste déjà à de réels progrès qui résonnent comme de véritables victoires pour certains participants : « *J'ai enfin pu sentir mon parfum ce matin !* », « *Cela sentait bon le gâteau au chocolat dans cette boulangerie, cela m'a fait plaisir !* ».

Violaine de Carné l'assure : « *Il existe des techniques de rééducation permettant d'entretenir le lien entre les neurones olfactifs endommagés et les fonctions cognitives. Il faut juste mettre en route le plus rapidement la rééducation car cela reste pour le moment le seul traitement ayant prouvé son efficacité.* ».

Dans tous les cas, ce travail olfactif collectif se révèle être un travail d'exploration pertinent permettant également de révéler les singularités de chacun (on apprend également que la perception de l'odeur diffère d'une personne à une autre), de libérer des émotions passées et de réfléchir à mieux les convoquer au quotidien.

Nous sortons libérés de ces séances et avec l'envie de tout sentir au passage !